



10.5281/zenodo.10656750

Vol. 07 Issue 01 Jan - 2024

Manuscript ID: #01220

Etat des lieux de la traduction en langues nationales au Cameroun

Wowe Egre Alexis

Doctorant PhD en Traductologie et Études interculturelles, Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI), University of Buea.

Auteur correspondant: wowe81@gmail.com

RÉSUMÉ

De nombreux travaux ont démontré que le multilinguisme fait partie de l'essence même de l'Afrique subsaharienne (Greenberg, 1955 ; Senghor, 1956). Étant donné la multiplicité de communautés ethniques et linguistiques dans cette région, la traduction a toujours existé et continue de faire partie du quotidien. Le Cameroun, en ce qui le concerne, compte 238 langues nationales (BinamBikoiet al., 2012) et n'abrite aucune école consacrée essentiellement à la formation de traducteurs et de traductrices dans lesdites langues. Par contre le pays se retrouve à une conjoncture où il est nécessaire que toutes les communautés accèdent à l'information officielle pour faire croître un sentiment d'appartenance et accélérer ainsi l'intégration nationale. Cet article vise à faire l'**état des lieux de la traduction en langues nationales au Cameroun** en vue de déblayer le chemin pour des mesures d'amélioration de ce secteur. Une méthodologie de recherche à la fois qualitative et quantitative a été utilisée pour mener cette étude. Les données ont été collectées, non seulement à partir des questionnaires à une moyenne de 120 traducteurs en langues nationales, mais également à partir des interviews et des groupes de discussion avec des cadres des institutions de traduction en langues nationales. Les résultats de cette étude révèlent que l'activité de traduction en langues nationales au Cameroun est en un état acceptable, mais peut d'avantage être boostée, non seulement par des mesures modernes telles que les outils de traduction assistée par ordinateur (TAO), mais également par une politique publique plus normative et plus formelle.

Mots clé:

Langue nationale, Traduction, culture camerounaise, aire culturelle, langues camerounaises



This work is licensed under Creative Commons Attribution 4.0 License.

1. Introduction

Le continent africain est dense en cultures. Il abrite un certain nombre de tribus et des groupes ethniques et sociaux. Le Cameroun étant reconnu comme l'Afrique en miniature, regorge pratiquement toutes les tendances culturelles existant sur le continent. D'après (Mveng, 1963), il existe plus de deux cent trente-quatre ethnies au Cameroun, tandis qu'Ethnologue (visité en Octobre 2023) révèle deux cent quarante ethnies avec deux cent quarante langues parlées. Ces différentes ethnies sont regroupées en quatre principales aires culturelles selon leur proximité sociologique et les similitudes de cultures, à savoir les Sawa composé des peuples des régions administratives du Littoral et du Sud-Ouest, les Fang-Beti composé des peuples des régions administratives du Centre, de l'Est et du Sud, les Grassfields composé des peuples des régions administratives de l'Ouest et du Nord-Ouest et une partie du Sud-Ouest, et les Soudano-Sahéliens composé des peuples des régions administratives de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord. En plus de ces cultures autochtones, le Cameroun a hérité de la colonisation deux cultures à savoir la culture anglo-saxonne et la culture francophone. L'Anglais et le Français sont donc les deux langues officielles. Alors dans cet écosystème culturelle densément multiple, une meilleure intégration nationale passe essentiellement par la communication interculturelle, c'est-à-dire la traduction des textes officiels en langue nationales et vice versa, et la traduction des écrits d'une langue nationale vers une autre.

2. Motivation de l'étude

Le riche écosystème culturel du Cameroun expose clairement l'existence d'une niche dans les recherches scientifiques dans le domaine de communication interculturelle. Malgré la diversité des recherches ayant jusque-là porté sur ces orientations, très peu a été faite dans le domaine des langues nationales. Bien plus, la traduction vers les langues nationales permet-elle non seulement de préserver les valeurs et les images culturelles rattachées à ces langues mais aussi et surtout de les enrichir (Bandia, 2008). Cet article vise essentiellement à faire un état des lieux de la traduction en langues nationales au Cameroun, avec une question principale, à savoir : Quel est l'effectivité de la traduction en langues nationales au Cameroun ?

3. Revue de littérature

Parmi les multitudes de théories existantes dans le domaine de la traductologie, nous nous intéressons ici uniquement à celles que nous jugeons pertinentes pour nous aider à mener à bien cette étude. Pour ce faire, nous étudions tour à tour la théorie du Skopos, le transfert du culturel chez Lederer, Nida et les aspects culturels en traduction, la théorie algorithmique.

3.1. La théorie du Skopos

Le mot « skopos » est un mot grec qui signifie « but » ou « intention », et dans cette théorie, apparue dans les années 1980 en Allemagne, Katharina Reiss et Hans Vermeer présument que la traduction est une action et que toute action a un but précis. Les stratégies employées par le traducteur doivent par conséquent être choisies en fonction de la finalité du texte d'arrivée. La théorie se base sur la fonction du texte et non sur le type de texte.

3.2. Nida et l'étude des aspects culturels entraduction

Words only have meanings in terms of the culture of which they are a part. [...] The meaning of words depends on the context of a discourse and the meaning of a discourse depends in large measure on the presuppositions and values of the culture. (Nida, 2003: 135) [Les mots n'ont de

sens qu'en fonction de la culture dont ils font partie. [...] Le sens des mots dépend du contexte d'un discours et le sens d'un discours dépend dans une large mesure des présupposés et des valeurs de la culture.] (notre traduction).

Eugene Albert Nida démontre que l'importance du contexte et de la culture en traduction est critique. Il se sert du terme « équivalence », et il en distingue deux types : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. D'après lui, on cherche toujours à obtenir soit l'équivalence formelle soit l'équivalence dynamique lorsqu'on traduit un texte. La première concerne le message lui-même. Le traducteur doit se tenir près de l'original pour obtenir un rendu précis du contenu et des traits formels. L'équivalence dynamique, par contre, concerne l'effet qu'un texte produit sur ses lecteurs. Il distingue également trois types de distance culturelle en traduction ; celle qui apparaît lorsqu'on traduit entre des :

- a) langues qui se ressemblent et dont les cultures sont proches (l'hébreu en arabe) ;
- b) langues éloignées dont les cultures sont proches (le suédois en finlandais) ;
- c) langues éloignées dont les cultures sont également éloignées (l'anglais en zulu).

Dans cette étude, nous traitons principalement de la troisième catégorie.

3.3 Le transfert du culturel chez Lederer

La traduction, bonne ou même mauvaise, est toujours un élément positif, un enrichissement pour les lecteurs en particulier et pour la culture d'arrivée en général. Si l'on s'extrait d'une réflexion trop myope sur la traduction et si l'on prend un peu de hauteur, on ne peut que constater que le monde serait plus pauvre, plus ignorant en l'absence de traduction, grâce à laquelle nous avons au cours des siècles fait petit à petit la connaissance de l'étranger. (Lederer, 2004 :73).

Dans l'analyse qui suit, je souhaite employer une définition du mot « culturel » au sens double de l'anglais et du français comme le fait Lederer (1994) dans *La traduction aujourd'hui*. Les Français associent l'art, la littérature et la musique au mot « culture », tandis que les Anglais ajoutent des éléments comme coutumes, nourriture, vêtements, logement, mœurs et traditions. Pour classer les difficultés du transfert culturel, Lederer (1994) propose trois catégories :

1) Les éléments extra-linguistiques

Les éléments appartenant à cette catégorie, à savoir des éléments qui paraissent comme inhabituels dans notre culture, ne posent pas beaucoup de problèmes pour le traducteur, car les mots se laissent transférer facilement dans l'autre langue.

1) Les éléments indissociables à la langue

Parfois, on peut trouver des noms propres, des noms de nourriture, d'institutions, de vêtements ou autres qui n'ont pas de correspondance dans la langue ou la culture d'arrivée.

2) Les allusions culturelles

Ces allusions peuvent être de nature linguistique ou extra-linguistique. Dans les deux cas, le traducteur doit s'efforcer de faire passer l'idée sans trop s'attacher aux mots du texte original. Les allusions littéraires ou des allusions qui se réfèrent aux films ou à la musique sont souvent comprises par les membres d'une société, tandis que ceux qui se trouvent en dehors de la société ont du mal à comprendre.

Dans La traduction aujourd'hui, Marianne Lederer propose quelques procédés pour transférer une réalité étrangère : l'adaptation, la conversion, l'explicitation et l'ethnocentrisme.

4. Enoncé du problème de recherche

Le Cameroun, en ce qui le concerne, compte 238 langues nationales (BinamBikoi *et al.*, 2012) et n'abrite aucune école consacrée essentiellement à la formation de traducteurs et de traductrices dans lesdites langues. C'est un état de choses qui semble aller de soi : dans ce pays, la traduction en les langues nationales n'est ni organisée ni professionnellement reconnue au même titre que la traduction entre les langues officielles que sont le français et l'anglais. Ce travail de recherches vise à faire un état des lieux de la traduction en langues nationales au Cameroun.

5. Objectifs de recherche

Pour mener à bien cette étude, une principale question a été formulée, à savoir : Quel est l'effectivité de la traduction en langues nationales au Cameroun ?

Pour répondre à cette question, un seul objectif principal est visé dans cette étude, à savoir : Evaluer l'effectivité de la traduction en langues nationales au Cameroun. Cet objectif est motivé par l'hypothèse selon laquelle la traduction en langues nationales au Cameroun est plus ou moins effective.

6. Aperçu méthodologique :

Dans cette partie, nous discutons entre autres de la conception de la recherche, des instruments de collecte de données et des méthodes d'analyse des données utilisées.

6.1 Conception de recherche

Comme indiqué, la méthodologie de recherche de cette étude utilise une approche mixte qui combine plus d'une méthode, les deux composantes de l'étude impliquant une analyse des données à la fois qualitative et quantitative. L'expression « approche mixte » fait référence à l'utilisation de plus d'une méthode pour la collecte ou l'analyse des données. Cependant, elle est souvent comprise comme signifiant l'utilisation d'approches qualitatives et quantitatives (Saldanha et O'Brien, 2014). Green (2015) plaide en faveur de la recherche par méthodes mixtes et affirme qu'elle offre la possibilité d'un engagement significatif et d'un dialogue entre non seulement différents types de méthodes et de données, mais aussi différentes logiques d'enquête, différentes façons de savoir, et donc différentes perspectives de compréhension. Bien que l'utilisation de procédures quantitatives puisse fournir la généralisation des résultats pour dépasser le niveau des études exploratoires, Göpferich (2008) souligne que l'analyse qualitative ne doit pas non plus être négligée car elle fournit des aperçus qui ne peuvent être glanés par des procédures quantitatives (cité dans Kiraly, 2013).

6.2 Instruments de recherche

Afin de mener à bien cette recherche, les instruments de collecte de données suivants sont utilisés : sources documentaires, questionnaires, des interviews et des discussions de groupe.

6.2.1 Recherche documentaire

Ce travail ayant pour but d'évaluer la pratique de la traduction des langues nationales au Cameroun, des documents ont été consultés dans différents domaines ou à différents niveaux.

Premièrement, le chercheur a lu des livres et des articles, publiés ou non, dans la bibliothèque de l'Université de Buea, en particulier ceux qui concernent la traduction. Ensuite, le chercheur s'est également rendu sur Internet pour trouver des informations pertinentes pour ce travail, en particulier des documents relatifs à la traduction des langues africaines en générales et des langues camerounaises en particulier, qui n'étaient pas faciles à trouver. Tous les documents consultés avaient pour but de faciliter l'examen de la littérature connexe et de préparer le terrain pour le sujet à l'étude. En d'autres termes, les sources lues ont conduit à la justification du présent travail de recherche.

6.2.2 Le questionnaire

Lors de la lecture des sources documentaires pour la collecte des données, des questionnaires ont été préparés et administrés aux répondants afin de recueillir des informations utiles sur le sujet. Les questionnaires étaient destinés à deux catégories de personnes. La première catégorie de répondants vise les traducteurs professionnels exerçant dans le domaine de la traduction des langues africaines, afin de recueillir des informations sur la manière dont ils exercent leur métier. La deuxième catégorie des répondants sont les traducteurs non professionnels exerçant dans la traduction des langues camerounaises.

Le questionnaire-guide d'entretien adressé aux traducteurs professionnels porte sur cinq aspects principaux. Après avoir fourni les informations biographiques, le traducteur est censé répondre à des questions variées allant de l'origine de la traduction des langues nationales au Cameroun, les acteurs, la connaissance du code de déontologie, la pratique de la traduction des langues nationales. Ces aspects ont permis au chercheur de recueillir des données sur la façon dont la traduction des langues nationales est réalisée au Cameroun. Ils permettent également au chercheur de déterminer si la traduction des langues nationales est active au Cameroun ou non. Un nombre total de cinquante (50) questions sont adressées aux traducteurs des langues nationales.

6.2.3 L'interview

L'interview était particulièrement adressée aux traducteurs actifs des langues africaines. Les données ont été collectées au moyen d'interview non structurés dans un cadre informel (au bureau des personnes interrogées). L'interview non structurée a été utilisée tout d'abord pour créer une atmosphère détendue dans laquelle les personnes interrogées pouvaient s'exprimer librement. Ensuite, il a permis un maximum de flexibilité pour suivre le rythme de la personne interrogée et lui permettre de révéler toutes les informations dont elle disposait, bien que l'enquêteur intervienne occasionnellement en posant des questions de clarification.

L'entretien s'est déroulé au bureau des participants, selon la demande de chaque répondant. Les trois étapes importantes de l'administration de l'interview sont l'initiation (début de l'entretien), la conclusion (clôture de l'entretien) et l'enregistrement.

À la fin de toutes les séances d'entrevue, les enregistrements audio ont été sauvegardés à deux endroits différents (une clé USB et un disque dur d'ordinateur) afin d'assurer leur conservation et leur disponibilité pour la transcription.

6.2.4 Les groupes de discussion

Étant donné que l'étude porte sur la pratique de la traduction des langues nationales, le groupe cible est avant tout composé des traducteurs des langues nationales. Comme nous l'avons déjà

indiqué, ces traducteurs peuvent être soit des traducteurs formés ou des traducteurs non formés mais exerçant dans le domaine de traduction des langues camerounaises. Les groupes ont été organisés de façon informelle, selon la disponibilité des participants, au niveau des structures travaillant dans la traduction en langues nationales telles que la SIL, la CABTAL, et l'Alliance Bilique du Cameroun.

6.3 Validité et fiabilité des instruments de recherche

La validité d'un instrument de recherche détermine sa capacité à collecter les données pour lesquelles il a été conçu et permet d'établir les conditions dans lesquelles ses résultats peuvent être correctement utilisés.

Dans cette partie nous nous donnons la tâche de prouver la validité et la fiabilité des instruments de collecte des données et des données collectées.

6.3.1 Validité des instruments de recherches

Les instruments de recherche utilisés dans cette étude comprennent des questionnaires, des interviews, des groupes de discussions.

Les questionnaires ont été administrés aux traducteurs des langues nationales exerçant sur le terrain. Ces questionnaires nous ont permis de collecter des données nécessaires pour évaluer l'activité traduisante en langues nationales au Cameroun.

Les interviews et groupes de discussion ont été dirigés uniquement vers les cadres des institutions de formations des traducteurs en langues nationales, des consultants et des coordonnateurs des activités de traduction en langues nationales. Ces entretiens et groupes de discussion ont tout de même permis au chercheur de collecter des données nécessaires pour répondre aux questions de recherche.

6.3.2 Fiabilité des instruments de recherches

La fiabilité d'un instrument de recherche fait référence à la précision et à la reproductibilité des résultats. Un instrument est considéré comme fiable lorsque plusieurs données indiquent systématiquement le même résultat.

Les instruments de recherche utilisés ici sont jugés fiables parce que, tout d'abord les traducteurs professionnels et non professionnels exerçant dans la traduction des langues africaines sont mieux placés pour fournir des informations sur la pratique de la traduction en langues nationales au Cameroun. Ensuite, c'est grâce à ces questionnaires, interviews et groupes de discussions que des données ont été collectées pour être analysées dans cette étude.

On peut donc penser que si différents chercheurs administrent les mêmes séries de questionnaires, d'interviews et de discussions aux mêmes groupes de traducteurs, analysent les mêmes données, ils obtiendront des résultats similaires.

6.4 Participants

Après avoir effectué de façon sommaire une étude pilote. Il a été constaté que les traducteurs professionnels, c'est-à-dire ceux ayant été formés dans des écoles formelles ne travaillent pas activement dans l'activité de traduction en langues nationales. Il a été donc judicieux d'orienter notre étude uniquement vers les traducteurs en langues nationales qui, pour la plupart n'ont pas été

formés dans une école formelle des traducteurs. Les participants ont donc été sélectionnés en fonction de leur expérience de traduction en langues nationales.

7. Présentation des résultats

7.1 L'effectivité de la traduction en langues nationales au Cameroun

a) Les institutions de traduction en langues nationales au Cameroun

Il ressort des entrevues et des discussions qu'il existe principalement cinq institutions travaillant activement dans le domaine des langues nationales au Cameroun, à savoir : Alliance Biblique du Cameroun (ABC), l'Association Nationale des Comités de langues Camerounaises (ANACLAC), la Cameroon Association for Bible Translation and Literacy (CABTAL), le Centre Internationale de Recherche et de Documentation sur les Traditions et les Langues Africaines (CERDOTOLA) et la Summer Institute of Linguistics (SIL). Et chacune de ces institution joue un rôle bien précis tel que récapitulé dans le tableau 5.1 ci-dessous.

Tableau 7.1 : Institution promouvant les langues nationales

Institution	Rôle
ABC	Traduction, formation, promotion
ANACLAC	Promotion
CABTAL	Traduction, formation, promotion
CERDOTOLA	Promotion, recherches, documentation
SIL Cameroun	Traduction, formation, promotion

Les avis récoltés des participants interviewés sur la traduction en langues nationales camerounaises révèlent que dans les institutions en charge de la traduction en langues camerounaises, les services sont actifs, surtout dans le domaine de la traduction biblique.

A la question de savoir où est pratiquée la traduction en langues nationales, 36 participants ont répondu. Sur les 36 répondants, 27 pratiquent la traduction en langues camerounaises au sein des communautés sous la coordination des institutions, tandis que 18 la pratiquent uniquement au sein des institutions de traduction. Bien plus, parmi les répondants aux questionnaires, au total 100 personnes ont donné leurs impressions par rapport à l'état de la traduction en langues camerounaises. 92% des répondants ont des impressions positives, tandis que 8% ont des impressions mitigées et 0% ont des impressions négatives. En fin, les répondants aux questionnaires sont des traducteurs qui ont des expériences diversifiées en termes de types de textes traduits. 57% des participants traduisent des textes de type religieux chrétien, 17% des participants traduisent des textes de type éducatif, 13% des participants traduisent des textes de type culturel, et 13% des participants traduisent des textes de type médical.

Ces résultats révèlent que l'activité traduisante en langues nationales au Cameroun connaît plus ou moins un essor considérable.

Les avis récoltés des participants interviewés sur la traduction en langues nationales camerounaises révèlent que dans les institutions en charge de la traduction en langues camerounaises, les services sont actifs, surtout dans le domaine de la traduction biblique.

b) Lieu où est pratiquée la traduction en langues camerounaises

Ici, nous présentons et analysons les données qui ont été collectées des questionnaires.

A la question de savoir où est pratiquée la traduction en langues nationales, 36 participants ont répondu. Sur les 36 répondants, 27 pratiquent la traduction en langues camerounaises au sein des

communautés, tandis que 18 la pratiquent au sein des institutions de traduction, tel que démontré dans la figure 7.1 ci-dessous.

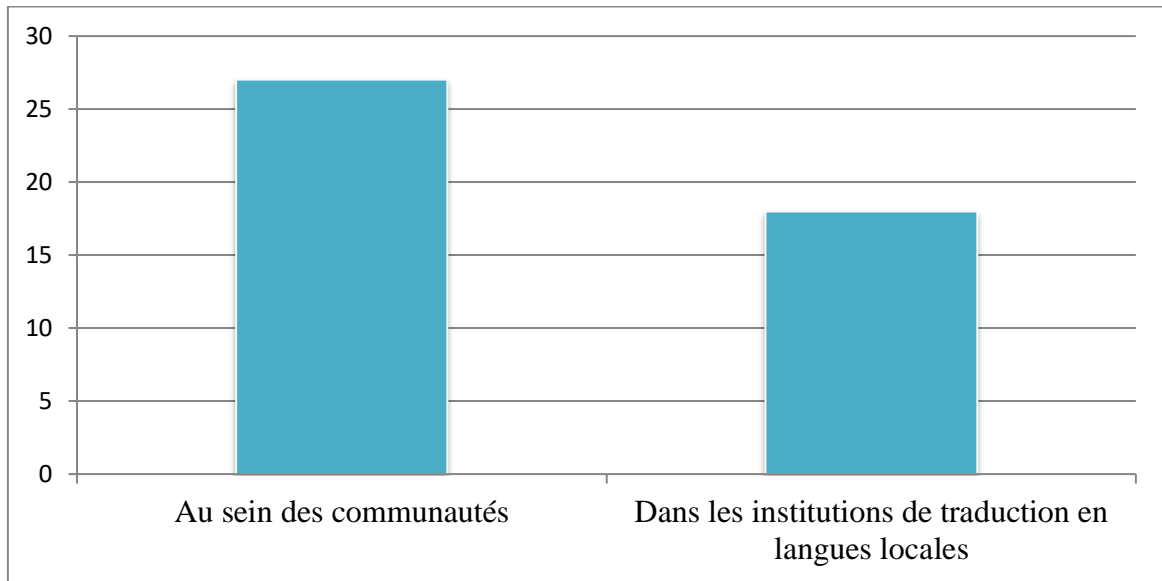


Figure 7.1 : Lieu où est pratiquée la traduction en langues camerounaises

Ces résultats révèlent que la traduction en langues nationales est aussi bien pratiquée en communauté que dans des institutions fondées à cet effet. Il est à noter également à partir de ces résultats que la traduction communautaire y taille sa part de lion.

L'état de la traduction en langues nationales est également évalué à partir des impressions des traducteurs exerçant dans le domaine, ce qui suit nous conduit à cet exercice.

c) Impressions des participants par rapport à la traduction en langues camerounaises

Parmi les répondants aux questionnaires, au total 100 personnes ont donné leurs impressions par rapport à l'état de la traduction en langues camerounaises. 92% des répondants ont des impressions positives, tandis que 8% ont des impressions mitigées et 0% ont des impressions négatives, tel que démontré dans la figure 7.2 ci-dessous.

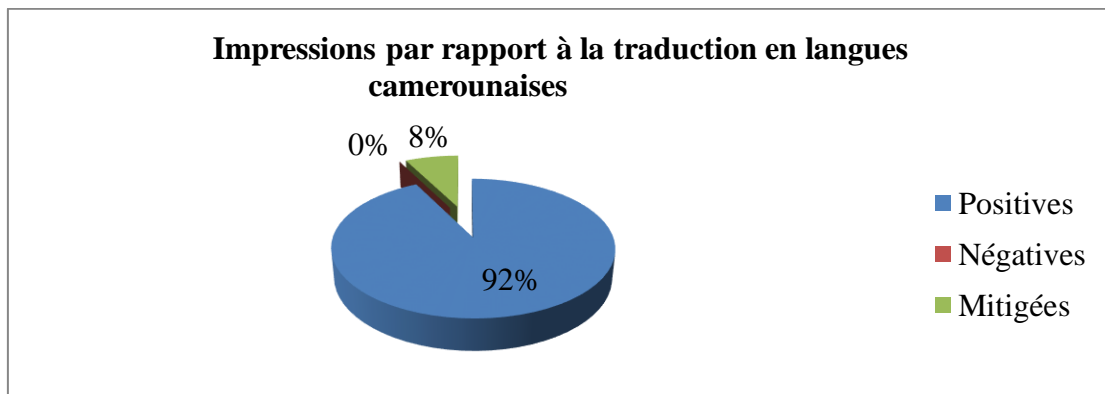


Figure 7.2: Impressions des participants par rapport à la traduction en langues camerounaises.

Ces résultats révèlent que la plupart des traducteurs en langues nationales au Cameroun ont des impressions positives par rapport à l'état de la traduction en langues nationales.

Maintenant se pose la question de la connaissance du code éthique de la traduction par les traducteurs en langues nationales. C'est ce que nous examinons dans les lignes qui suivent.

d) Connaissance du code d'éthique de la traduction en langues

La connaissance du code éthique de la traduction en langues nationales demeure vraiment problématique dans la mesure où la plupart des traducteurs en langues nationales au Cameroun n'ont aucune connaissance de l'existence de ce code. Les données collectées à partir des questionnaires révèlent que sur les 120 répondants, seuls 18 en ont la connaissance et les 102 autres n'en ont aucune connaissance comme le montre la figure 7.3 ci-dessous.

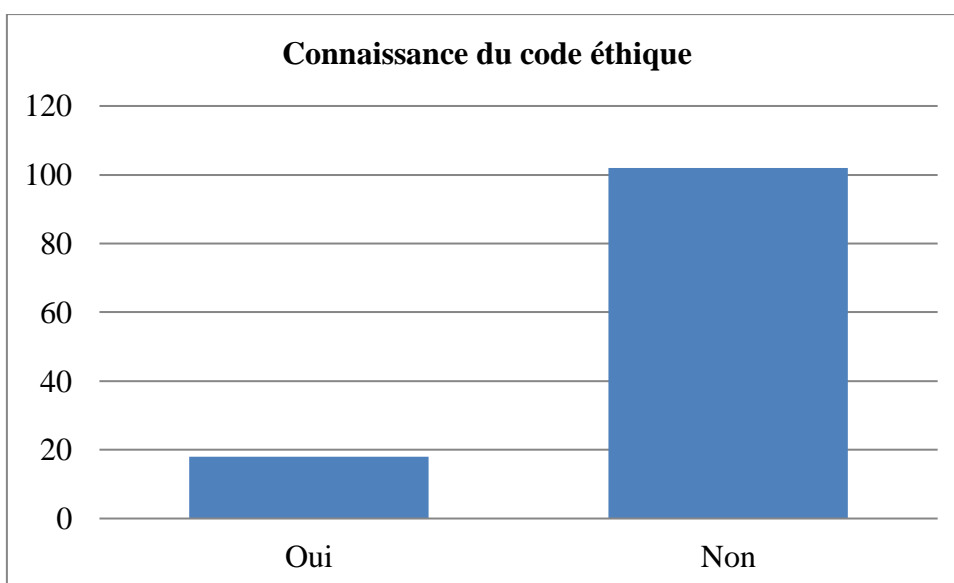


Figure 7.3 : Connaissance du code d'éthique de la traduction en langues nationales

Ces résultats révèlent que la grande majorité des traducteurs en langues nationales n'ont aucune connaissance du code d'éthique de la traduction. Ceci constitue un grain de caillou dans les chaussures de l'activité de traduction en langues nationales. Il s'avère également nécessaire de savoir où exactement les services de traduction en langues nationales sont effectués, c'est ce que nous allons voir dans les lignes qui suivent.

e) Services de traduction en langues camerounaises

Comme nous l'avons vu plus haut, il existe principalement trois institutions au Cameroun exerçant activement dans la traduction en langues nationales à savoir l'Alliance Biblique de Cameroun (ABC), la Cameroon Association for Bible translation and Literacy (CABTAL) et la SIL Cameroun. Parmi les répondants aux questionnaires, 90% des traducteurs en langues nationales camerounaises sont institutionnels, tandis que seulement 10% sont indépendants, comme démontré dans la figure 7.4 ci-dessous.

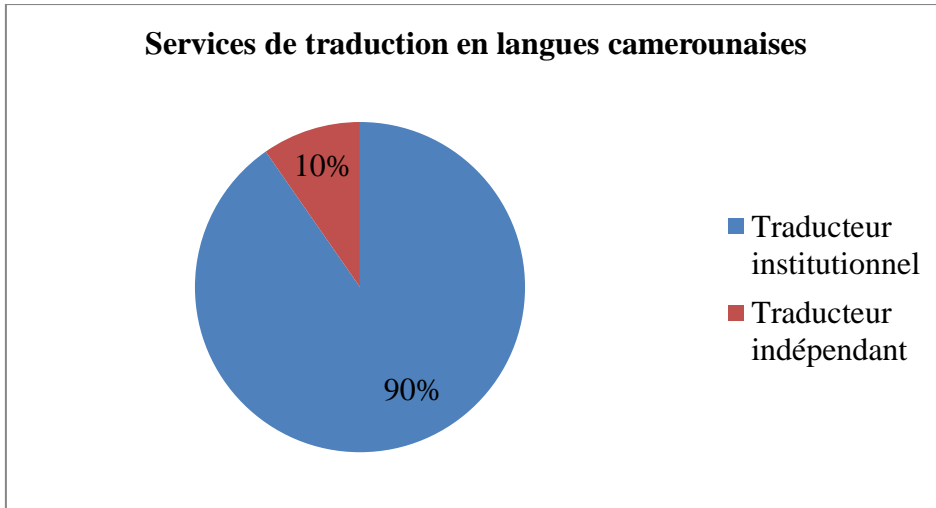


Figure 7.4 : Services de traduction en langues camerounaises

Ces résultats révèlent la plus grande majorité des traducteurs en langues nationales offrent leurs services à des institutions. Ce qui démontre également que le secteur des privés n’est pas encore développé. Il est également important de savoir si ces institutions ont une rémunération supplémentaire pour ces traducteurs. C’est ce que nous examinons dans les lignes qui suivent.

f) Rémunération supplémentaire des traducteurs institutionnels

Les services de traduction en langues nationales camerounaises au sein des institutions sont plus ou moins rémunérés avec généralement un salaire fixe. Parmi les répondants rendant des services de traduction institutionnels, 7% ont une rémunération supplémentaire, tandis que 93% n’en ont pas, tel que démontré dans la figure 7.5 ci-dessous.

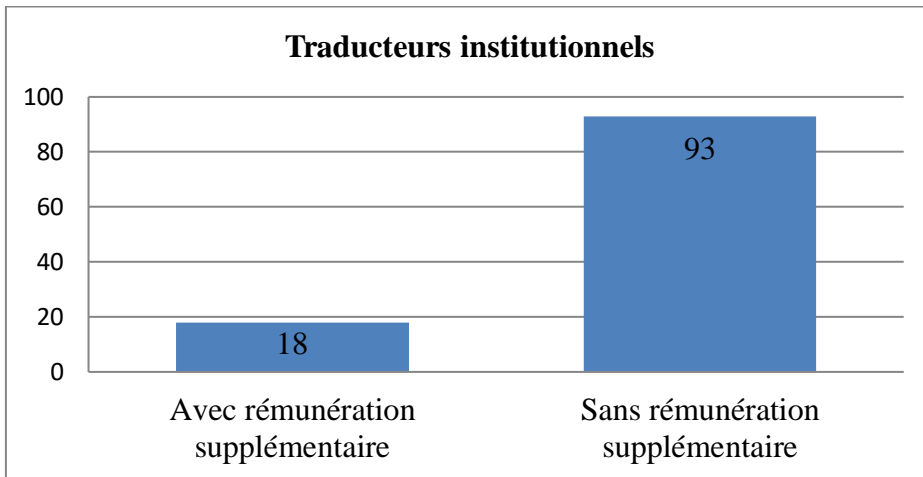


Figure 7.5 : Rémunération supplémentaire des traducteurs institutionnels

Ces résultats révèlent que la plus grande majorité des traducteurs institutionnels n’ont pas de rémunérations supplémentaires pour les services de traduction. Une enquête s’avère également importante de savoir si ces traducteurs sont satisfaits de leurs rémunérations. C’est ce qui est examiné dans les lignes qui suivent.

g) Satisfaction ou non des traducteurs institutionnels des rémunérations supplémentaires

Les traducteurs institutionnels en langues nationales camerounaises sont plus ou moins satisfaits des rémunérations supplémentaires qu'ils reçoivent de ces institutions. Les données collectées révèlent que seulement 33% des répondants affirment être satisfaits des rémunérations supplémentaires qu'ils perçoivent pour les services de traduction, tandis que 67% affirment ne pas être satisfaits des rémunérations supplémentaires, tel que démontré par la figure 7.6 ci-dessous.

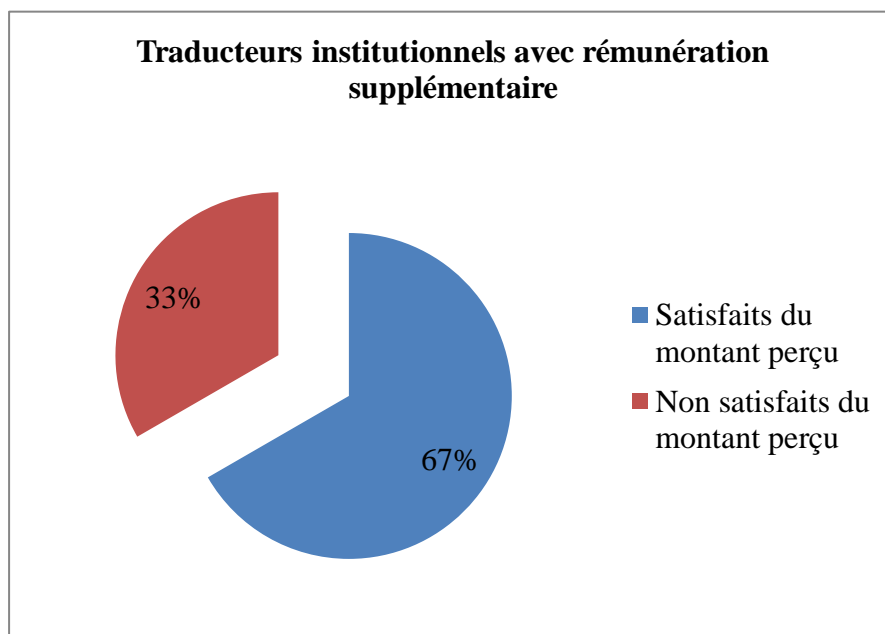


Figure 7.6 : Satisfaction ou non des traducteurs institutionnels des rémunérations supplémentaires

Ces résultats révèlent que les traducteurs avec des rémunérations supplémentaires en sont plutôt satisfaits, ce qui parle bien pour les institutions en charge de traduction en langues nationales. Les traducteurs en langues nationales ont une ancienneté variée. Dans les lignes qui suivent nous allons vérifier cela.

h) Ancienneté dans l'institution

Les traducteurs institutionnels ont une ancienneté variée au sein des institutions dans lesquelles ils exercent les tâches de traduction. Sur 102 répondants à cette question relative à l'ancienneté au sein de l'institution de travail, 18 traducteurs ont plus de 20 ans d'ancienneté au sein de leur institution de travail, tandis que 84 répondants ont une ancienneté de moins de 20 ans au sein de leur institution de travail. Le graphique de la figure 7.7 ci-dessous le démontre.

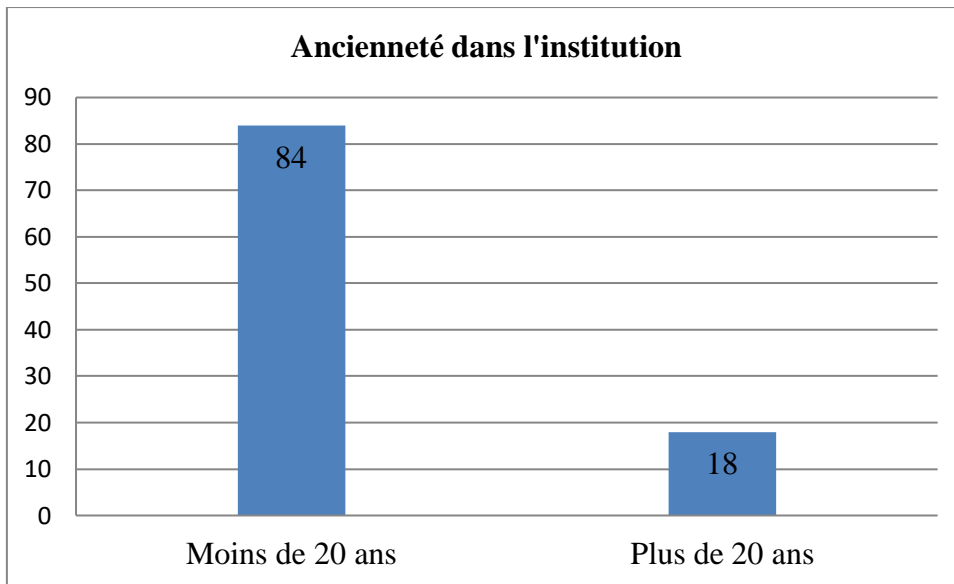


Figure 7.7: Ancienneté dans l'institution

Ces résultats révèlent que la plupart des traducteurs institutionnels ont une ancienneté de moins de vingt ans au sein de leur institution, ce qui démontre également que ces traducteurs relativement jeunes.

Il est judicieux de savoir les combinaisons linguistiques des traducteurs, c'est ce que nous allons voir dans les lignes qui suivent.

i) Nombre de langues de travail des participants

Tout comme dans tout le corps des traducteurs en général, les traducteurs en langues nationales camerounaises disposent de plusieurs langues de travail. 26% des répondants ont deux langues de travail, 9% des répondants ont trois langues de travail, et 65% des répondants ont plus de trois langues de travail, tel que dans la figure 7.8 ci-dessous.

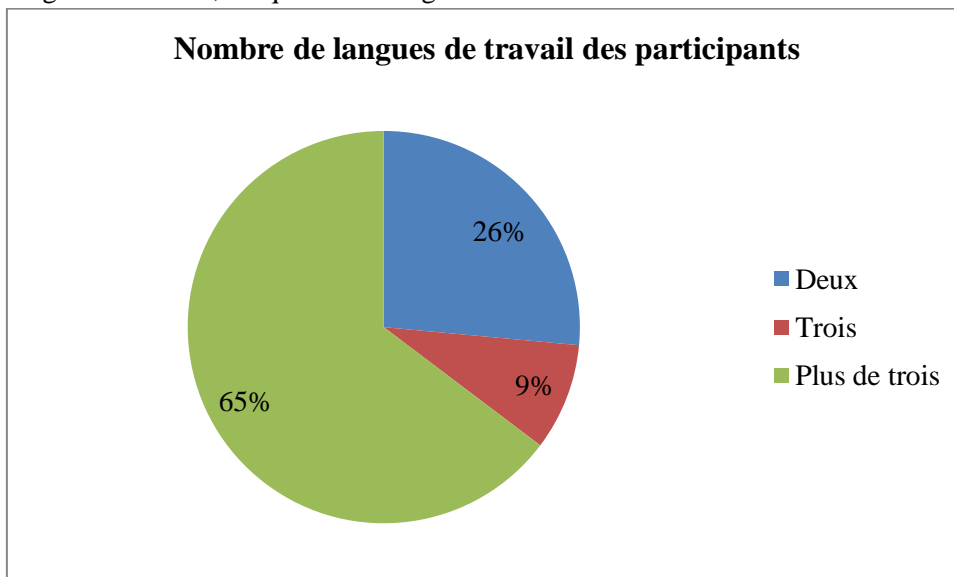


Figure 7.8 : Nombre de langues de travail des participants

Il est intéressant de constater ici que la majorité des traducteurs ont plus de trois langues de travail, ce qui parle du multilinguisme des traducteurs.

Puisque cette étude couvre les quatre aires culturelles du Cameroun, il s'avère nécessaire de connaître les langues impliquées par aire culaturelle, c'est ce que nous allons voir dans les lignes qui suivent.

j) Nombre de langues de travail des participants par aire culturelle

Les répondants ont pour langues de travail couvrant toutes les quatre aires culturelles du Cameroun, à savoir 48 langues de l'aire culturelle Fang-Béti, 47 langues de l'aire culturelle Grassfield, 10 langues de l'aire culturelle Sawa, et 31 langues de l'aire culturelle Soudano-Sahélienne. La figure 7.9 ci-dessous récapitule ces données.

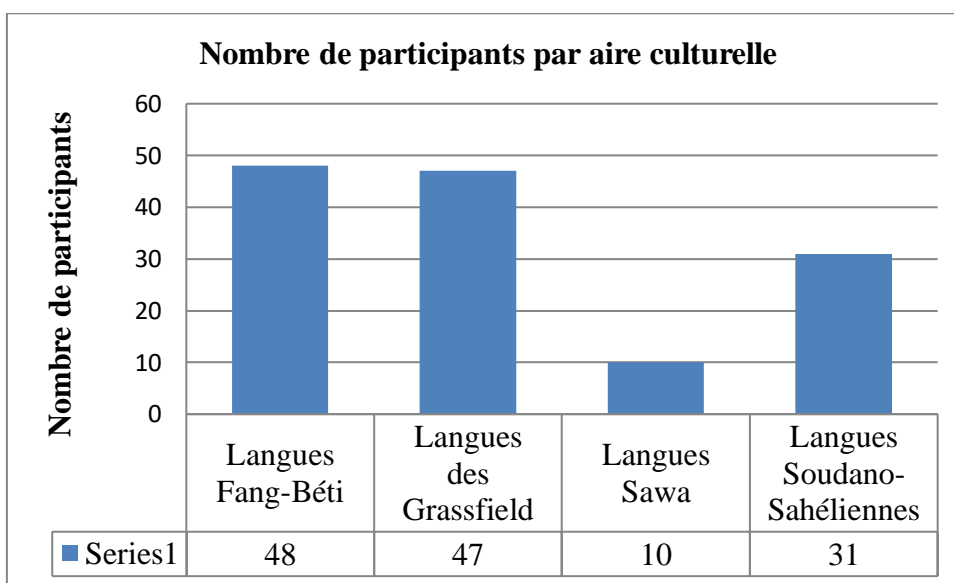


Figure 7.9 : Nombre de langues de travail des participants par aire culturelle

Ces résultats révèlent que toutes les aires culturelles du Cameroun sont biens couvertes, considérant les groupes linguistiques de ces airtes culturelles.

Il est également nécessaire de vérifier le niveau de maîtrise des langues par les traducteurs, c'est que nous étudions dans les lignes qui suivent.

k) Niveau de maîtrise de langue A des participants

Les participants, en tant que traducteurs, ont des langues vers lesquelles ils traduisent, c'est-à-dire leur langue A. les données collectées révèlent que 37% des participants ont une maîtrise excellente de leur langue A, tandis que 48% des participants ont une bonne maîtrise de leur langue A, et 15% des participants ont une maîtrise passable de leur langue A. La figure 7.10 ci-dessous le démontre à suffisance.

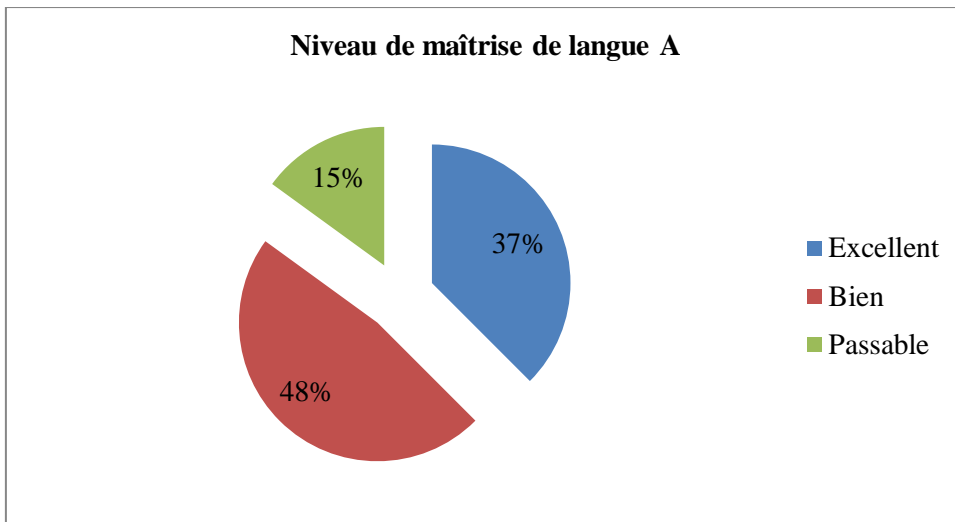


Figure 7.10 : Niveau de maîtrise de langue A des participants

Ces résultats révèlent que les traducteurs ont une bonne maîtrise de leurs langues A, ce qui infirme que l'activité de traduction en langues nationales au Cameroun respecte les canaux de la profession de traduction.

l) Niveau de maîtrise de langue B des participants

Bien plus, les participants, en tant que traducteurs, ont des langues à partir desquelles ils traduisent, c'est-à-dire leur langue B. les données collectées révèlent que 18 des participants ont une maîtrise excellente de leur langue B, tandis que 93 des participants ont une bonne maîtrise de leur langue B, et 9 des participants ont une maîtrise passable de leur langue B. La figure 7.11 ci-dessous le démontre à suffisance.

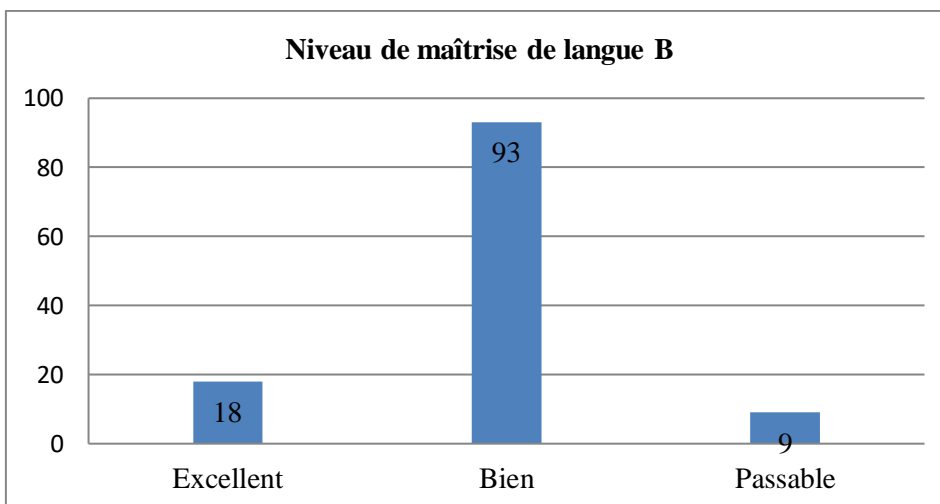


Figure 7.11 : Niveau de maîtrise de langue B des participants

Ces résultats révèlent que les traducteurs ont une bonne maîtrise de leurs langues B, ce qui infirme que l'activité de traduction en langues nationales au Cameroun respecte les canaux de la profession de traduction.

m) Niveau de maîtrise de langue C des participants

En fin, certains des participants, en tant que traducteurs, ont une deuxième catégorie de langues à partir desquelles ils traduisent, c'est-à-dire leur langue C. Les données collectées révèlent que 0%

des participants ont une maîtrise excellente de leur langue C, tandis que 35% des participants ont une bonne maîtrise de leur langue C, 9% des participants ont une maîtrise passable de leur langue C, et 56% des participants ont une faible maîtrise de leur langue C. La figure 7.12 ci-dessous le démontre à suffisance.

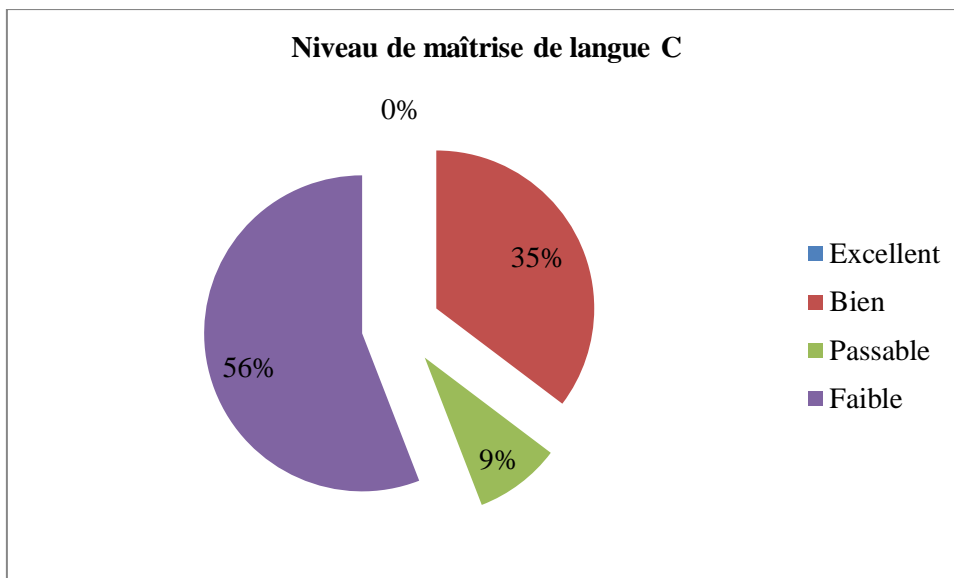


Figure 7.12 : Niveau de maîtrise de langue C des participants

Ces résultats révèlent que les traducteurs ont une faible maîtrise de leurs langues C, ce qui infirme que l'activité de traduction en langues nationales au Cameroun respecte les canaux de la profession de traduction.

n) Types de textes traduits par les répondants

Les répondants aux questionnaires sont des traducteurs qui ont des expériences diversifiées en termes de types de textes traduits. 57% des participants traduisent des textes de type religieux chrétien, 17% des participants traduisent des textes de type éducatif, 13% des participants traduisent des textes de type culturel, et 13% des participants traduisent des textes de type médical. La figure 7.13 ci-dessous en fait le récapitulatif.

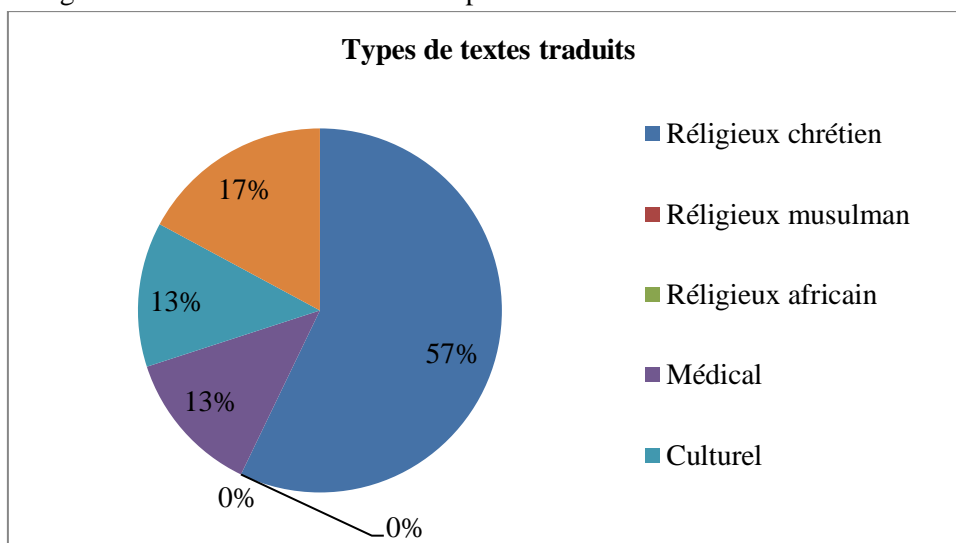


Figure 7.13 : Types de textes traduits par les répondants

Ces résultats révèlent que la traduction en langues nationales au Cameroun couvre au moins quatre domaines de la vie courante, ce qui montre une évolution de cette activité avec un avenir prometteur.

A la question de savoir ce qu'on peut faire pour promouvoir la traduction en langues nationales au Cameroun, seuls dix-huit (18) participants ont répondu. Neuf (9) des participants proposent que « il faut faire de publicité afin que les gens sachent l'importance de la traduction en langues nationales camerounaises », et les neuf (9) autres participants proposent que « il faut mettre à la disposition des traducteurs des ressources adéquates pour qu'ils puissent mener à bien leurs tâches ». Ces données sont récapitulées dans la figure 7.14 ci-dessous.

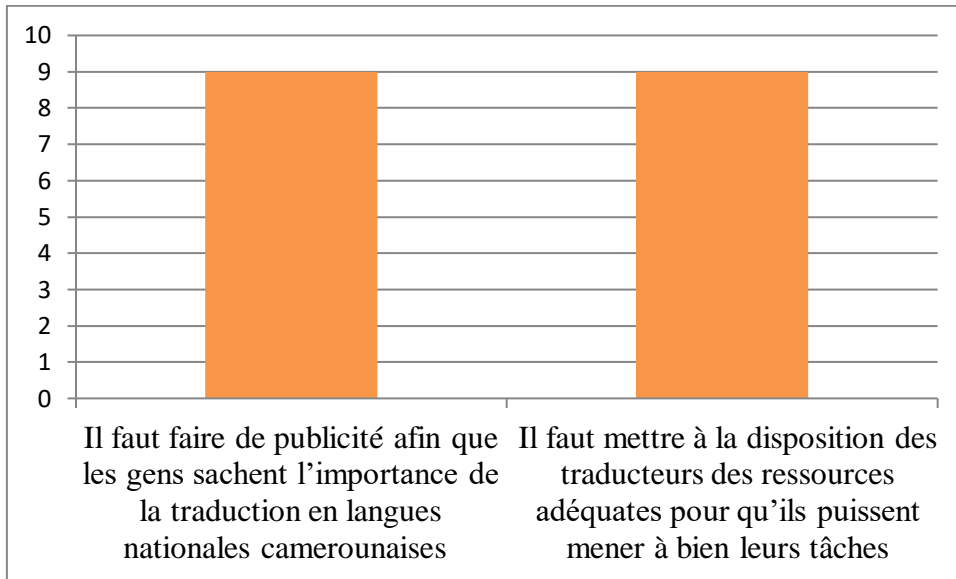


Figure 7.14 : Avis des participants pour promouvoir la traduction en langues nationales

On constate de par ces résultats que la traduction en langues nationales au Cameroun est sur une bonne voie d'évolution. Les pouvoirs publics ont juste à mettre cela au centre des décisions.

8. Discussions des résultats

Nous avons émis une hypothèse dans ce travail. Les données collectées ont été présentées, analysées et interprétées au point sept (7).

D'après l'hypothèse de recherche, la traduction en langues nationales au Cameroun est plus ou moins effective.

Il ressort des entrevues et des discussions qu'il existe principalement cinq institutions travaillant activement dans le domaine des langues nationales au Cameroun, à savoir : Alliance Biblique du Cameroun (ABC), l'Association Nationale des Comités de langues Camerounaises (ANACLAC), la Cameroon Association for Bible Translation and Literacy (CABTAL), le Centre Internationale de Recherche et de Documentation sur les Traditions et les Langues Africaines (CERDOTOLA) et la Summer Institute of Linguistics (SIL). Bien plus, parmi les répondants aux questionnaires, au total 100 personnes ont donné leurs impressions par rapport à l'état de la traduction en langues camerounaises. 92% des répondants ont des impressions positives, tandis que 8% ont des impressions mitigées et 0% ont des impressions négatives.

Parmi les répondants aux questionnaires, 90% des traducteurs en langues nationales camerounaises sont institutionnels, tandis que seulement 10% sont indépendants. Parmi les répondants rendant des services de traduction institutionnels, 7% ont une rémunération supplémentaire, tandis que 93% n'en ont pas. Les données collectées révèlent que seulement 33% des répondants affirment être satisfaits des rémunérations supplémentaires qu'ils perçoivent pour les services de traduction, tandis que 67% affirment ne pas être satisfaits des rémunérations supplémentaires. Sur 102 répondants à la question relative à l'ancienneté au sein de l'institution de travail, 18 traducteurs ont plus de 20 ans d'ancienneté au sein de leur institution de travail, tandis que 84 répondants ont une ancienneté de moins de 20 ans au sein de leur institution de travail. Les traducteurs en langues nationales camerounaises disposent de plusieurs langues de travail. 26% des répondants ont deux langues de travail, 9% des répondants ont trois langues de travail, et 65% des répondants ont plus de trois langues de travail. Les répondants ont pour langues de travail couvrant toutes les quatre aires culturelles du Cameroun, à savoir 48 langues de l'aire culturelle Fang-Béti, 47 langues de l'aire culturelle Grassfield, 10 langues de l'aire culturelle Sawa, et 31 langues de l'aire culturelle Soudano-Sahélienne. Les données collectées révèlent que 37% des participants ont une maîtrise excellente de leur langue A, tandis que 48% des participants ont une bonne maîtrise de leur langue A, et 15% des participants ont une maîtrise passable de leur langue A. Les données collectées révèlent également que 18 des participants ont une maîtrise excellente de leur langue B, tandis que 93 des participants ont une bonne maîtrise de leur langue B, et 9 des participants ont une maîtrise passable de leur langue B. Ensuite, Les données collectées révèlent que 0% des participants ont une maîtrise excellente de leur langue C, tandis que 35% des participants ont une bonne maîtrise de leur langue C, 9% des participants ont une maîtrise passable de leur langue C, et 56% des participants ont une faible maîtrise de leur langue C. En fin, les répondants aux questionnaires sont des traducteurs qui ont des expériences diversifiées en termes de types de textes traduits. 57% des participants traduisent activement des textes de type religieux chrétien, 17% des participants traduisent activement des textes de type éducatif, 13% des participants traduisent activement des textes de type culturel, et 13% des participants traduisent activement des textes du domaine médical, et 0% des participants traduit des textes du domaine administratif ou juridique et du domaine technologique. Alors cette hypothèse est vérifiée, car ces résultats révèlent que l'activité traduisante en langues nationales au Cameroun connaît plus ou moins un essor considérable.

9. Conclusion Suggestion pour des recherches futures

Cet article visait à évaluer l'effectivité de la traduction en langues nationales au Cameroun, et a ainsi présenté de façon panoramique l'état des lieux de la traduction en langues nationales au Cameroun. Cependant, les manquements décrits ci-dessus suggèrent plusieurs pistes possibles pour de futures recherches, notamment l'élargissement des groupes de participants qui permettraient de généraliser les résultats. Nous suggérons fortement aux décideurs de formaliser la traduction en langues nationales au Cameroun, car cela permettra aux différentes communautés d'accéder à l'information, et facilitant ainsi l'intégration nationale.

RÉFÉRENCES

- Bandia, P., (2008). *Translation as reparation. writing and translation in postcolonial Africa*. Manchester: St Jerome.
- Bassnett and Trivedi, (1999). *Postcolonial translation: theory and practice*. London: Routledge.
- Bassnett, S. and Lefevere, A., (1990). *Translation, history, culture*. London: Pinter Publishers.
- Bénéton, P., (1975). *Histoire de mots: culture et civilisation*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Bessong (2007). «Bible Translation in Africa», dans P. Noss, *History of Bible Translation*, Rome: Edizioni di Storia e Letteratura.
- Bessong (2010). *La traduction de la Bible au Cameroun : Apport de l'Alliance biblique*.
- Bikoi, B. (2012). *Cartographie administrative des langues du Cameroun*. Yaoundé: CERDOTOLA.
- Coordonnier, J.-L., (2002). « Aspects culturels de la tradition: quelques notions clés », in *Meta: journal de traducteurs*, vol 47(1).
- Dohmatob, T (2022). *Translating Mungaka folktales into English and its implications on the promotion of the Mungaka language*. Thèse de Doctorat PhD en Linguistique appliquée, Faculty of Arts, Université de Buea.
- Ginter, A., (2002). *Cultural Issues in Translation*, in *Studies about Language*.
- Göpferich, S. (2008). *Translationsprozessforschung: Stand – Methoden – Perspektiven*. Translationswissenschaft, 4. Tübingen: Narr.
- Gouadec, D., (1990). *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*. Paris: Afnor, 1990.
- Greenberg, J. (1955). *Studies in African linguistic classification*. [v], 116 pp., 11 maps. New Haven: The Compass Publishing Company.
- Hampate Ba, (1969). « Des Foulbé du Mali et de leur culture ». Dans : Abbia. *Classiques africaines*. Paris : Julliard, vol 7.
- Kiraly, (2013). *Towards a view of Translator Competence as an Emergent Phenomenon: Thinking Outside the Box(es) in Translator Education*. Narrverlag.
- Lassave, P., (2006). « Sociologie de la traduction. L'exemple de la "Bible des écrivains" ». *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1).
- Lederer, M., et I. Fortunato, (eds), (1991). *La liberté en traduction : les actes du colloque international tenu à l'ESIT les 7, 8 et 9 juin 1990*. Paris : Didier Érudition.
- Lefevere, A. (1992). *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*, London and New York: Routledge.
- Moumé E. (1929). *La langue de Douala (Cameroun) par vous-même : grammaire, exercices, conversations*, vol. 2, Clermont – Ferrand : Imprimerie générale G. de Bussac.

- Mveng, E. (1963). Histoire du Cameroun. Paris : Présence africaine. Pp. 533, ill. – Volume 35 Issue 2.
- Nama, C. (1990). « A Critical Analysis of the Translation of African Literature». *Language and Development*, vol 10.
- Nama, C. (1990). A History of Translation and Interpretation in Cameroon from precolonial Times to Present. *Meta*, XXXV, 2.
- Nida, E. (1991). Trends in Bible translating within the United Bible Societies: *an historical perspective*. The Bible Translator.
- Nida, E. (2003). *Fascinated by Languages*. Amsterdam: John Benjamins.
- Nida, E. A. et Taber, Ch., (1969). *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, E.J. Brill.
- Nida, E., (1959). Principles of translation as exemplified by Bible translating. Dans : R. Brower, (ed). *On Translation*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Reiss, K., (2000). *Translation Criticism – The Potentials & Limitations: Categories and Criteria for Translation Quality Assessment*, Erroll F. Rhodes (trad.), London: St. Jerome Publishing.
- Robinson, D., (1997). Translation and empire. *Postcolonial translation theories explained*. Manchester: St Jerome.
- S. Ramakrishna, (1997). *Translation and multilingualism*. Postcolonial contexts. Delhi: Pencraft.
- Saldanha, et O'Brien (2014). *Research Methodology in Translation Studies*. Routledge, Taylor and Francis group. London and New York.
- Werebessi, L (2022). *Investigating audiovisual media interpreting practice in Cameroon from 1989-2020*. Thèse de Doctorat PhD en Translation, interpretation and Intercultural Studies, ASTI, Université de Buea.
- Wolf, M., (2002). Culture as translation – and beyond. Ethnographic models of representation in translation studies. Dans : T. Hermans, (ed). *Crosscultural transgressions. Research models in translation studies*. Vol. 2: *Historical and ideological issues*.